

LE COURRIER DE ST-HYACINTHE

68e ANNEE—No 20

REDIGE EN COLLABORATION

SAMEDI 17 JUILLET 1920

LA LUTTE MUNICIPALE

Maintenant que les fumées de la lutte électorale sont dissipées, il convient d'examiner froidement la situation, d'étudier les causes, du résultat et les conséquences qui devront découler des principes posés par l'électorat.

Deux partis étaient en présence et se disputaient les faveurs populaires. M. Bouchard et ses amis étaient descendus dans l'arène avec la ferme décision de gagner la bataille par leurs moyens ordinaires. L'invective, l'insulte et le terrorisme devaient être leurs armes favorites. Ils ont mis en marche, leur machine électorale; l'intimidation et la corruption par l'argent, les promesses et le whiskey ont été pratiquées sans ménagements.

Ceci ne nous a pas surpris: nous connaissions nos adversaires et nous savions à l'avance, qu'ils ne reculeraient devant aucune manœuvre. Ils ont triomphé partiellement, car suivant l'expression de l'un de nos amis: "L'élection municipale est un échec, ce n'est pas un désastre."

M. Bouchard est élu maire par une faible majorité de 52; sa victoire doit lui faire comprendre, que ses beaux jours sont finis. Son règne achève, et, sa victoire de lundi est le présage anticipé de la défaite certaine qui l'atteindra bientôt personnellement.

Le régime Bouchard, devant la tempête qui s'annonçait écumeuse et menaçante, avait abandonné en route, deux de ses créatures: le président des finances et celui de la voirie. Il les avait remplacés par deux hommes nouveaux: MM. Côté et Daigle. C'était un stratagème adroit: nous ne pouvions plus discuter avec les disparus. C'était un avantage précieux pour l'ancienne administration.

Pour sauver son bateau le nautonnier jetait du lest: il se débarrassait de deux sacs de plomb et il les remplaçait par deux sacs de plumes. C'est ce qui lui a permis de conduire au port, son équipage amoindri.

Si l'on examine la situation actuelle, on est forcé de conclure que le régime Bouchard touche à sa fin: le Conseil de Ville comprend maintenant une majorité d'échevins qui ne se laisseront pas mener aveuglément. Au point de vue politique, les échevins se divisent également entre libéraux et conservateurs. Au point de vue municipal, notre conseil retrouve tous les éléments de l'indépendance. On peut donc conclure, que l'élection municipale du 12 juillet 1920, a été un succès pour la saine opinion publique dans notre cité.

Il est vrai que M. Bouchard a échappé à la défaite personnelle qui paraissait imminente et que M. C. Casavant, malgré le travail opiniâtre de ses amis, reste dans la vie privée. M. Casavant avait accepté la candidature malgré sa grande répugnance pour la vie publique; il avait fait le sacrifice de ses idées bien connues, afin de donner le bon exemple. Cet exemple a été suivi par tous les candidats qui se sont groupés autour de lui. En faisant une lutte générale, nous avons semé nos idées et fait connaître nos candidats. La semence qui a été faite produira d'abondantes récoltes pour les luttes à venir. Le travail, le zèle, le désintéressement et le dévouement de nos amis, ont magnifiquement assuré les floraisons futures.

La campagne municipale a donc brisé le régime abhorré que nous dénoncions: 20 enrôlé sous notre drapeau, des recrues superbes; 30 fait connaître l'esprit public de nos amis; 40 préparé les luttes futures et les victoires de demain. En présence de ces constatations, nous devons nous réjouir de la situation municipale telle qu'elle nous apparaît. Examinons maintenant les causes qui ont amené le résultat de la campagne.

M. Bouchard, par son adresse et sa rouerie, avait fait entrer au conseil, des échevins qui lui obéissaient aveuglément. Sur 10 représentants municipaux, il en contrôlait 8; les deux autres, de crainte d'être submergés par la majorité, préféraient l'inaction à la résistance. De ce fait, la lutte municipale, au lieu d'être préparée de longue main, a dû se faire en dix à douze jours. L'opinion publique n'était pas prête pour un changement de fond en comble.

Certains de nos amis, se croyant trop sûrs, se sont abstenus de toute participation active. Leur nonchalance a refroidi des enthousiasmes qui n'attendaient que l'occasion de s'affirmer. Pour triompher dans une élection il faut avoir le concours absolu de tous nos amis, il faut de plus s'astreindre à un travail déprimant qui ne doit s'arrêter qu'après la fermeture des bureaux de vote.

On l'a bien vu chez nos adversaires, quand après la journée mémorable de Dimanche, M. Bouchard, posant un martyre et à la persécution a fait un appel désespéré auprès de ses partisans jusqu'à une heure et demie du matin. Il a obtenu de ses amis un travail énergique, persistant et soutenu jusqu'à ce que tous leurs voteurs aient été conduits au bureau de vote. Au cours de la journée de l'élection, il circulait parmi ses partisans, gardant sur son visage attristé, le masque qu'il s'était fabriqué pour l'occasion. En le voyant, ses amis redoublèrent d'efforts, et par leur travail acharné, ils voulaient lui donner un dernier témoignage de douleur sympathique. C'est ce dévouement inaltérable et ce travail persistant qui ont accompli le sauvetage inespéré d'une candidature vouée à une défaite certaine.

M. Bouchard et ses amis se réjouissent de leur victoire, nous ne leur en voulons point: leur terreur a été assez grande, qu'ils méritent de se payer le luxe d'une démonstration tapageuse.

Les acclamations et les cris de victoire ne peuvent pas cependant changer les conséquences de l'élection; c'est ce qui nous permet de subir avec patience, leur joie exhubérante.

Le succès de MM. Augustin, Sylvestre et Surprenant a une signification qu'il comporte de souligner. Nous aurons dorénavant au conseil municipal, des échevins soucieux de faire leur devoir et capables de compter sur des bonnes volontés qui jusqu'à ce jour, n'ont pu s'affirmer. Le niveau de la députation échevinale a certainement été relevé et nous nous en réjouissons dans l'intérêt public.

Depuis trop longtemps l'hôtel-de-ville était la chose d'un homme et d'une clique. Nous avons effectué un changement qui sera tout à l'avantage de la population. Les questions publiques seront traitées et réglées dans l'intérêt général; les employés municipaux ne seront plus obligés de vivre sous le règne de la terreur; les contribuables sauront maintenant que leurs droits et leurs privilèges seront sauvegardés et protégés.

La paix et la concorde seront restaurées et nous pouvons espérer que l'ère des persécutions malicieuses est enfin terminée.

Ce résultat a pu s'obtenir par le civisme de nos candidats, par le support de nos amis, et ces deux questions méritent d'être étudiées. Jamais nous n'aurions pu réussir, si la lutte n'avait pas été générale. Il est bien entendu, que si pour les sept élections nous n'avions pu induire sept candidats à entrer en lice, nos adversaires auraient eu plus de chances à s'acharner contre nous.

Quelques-uns de nos amis ont consenti à briguer les suffrages, sachant d'avance que le succès ne couronnerait pas leurs efforts. Soldats consciencieux, ils avaient reçu l'ordre de tenir leur position, et ils ont gardé leur poste, malgré les assauts furieux qui leur ont été livrés. Honneur à ces hommes de devoir! Ils sont tombés victimes de la lutte, mais leur sacrifice n'a pas été inutile. Leur dévouement a assuré le succès de nos autres candidats et le triomphe de la cause pour laquelle nous nous battons.

Ces hommes de mérite avaient déjà notre amitié, leur grandeur d'âme leur a assuré notre profonde reconnaissance.

A M. Claver Casavant, à M. le Dr Beaudry, à M. John Poitras, à M. Téléphore Brodeur, nous offrons le témoignage ému de notre admiration et l'expression de la reconnaissance publique.

A MM. Augustin, Sylvestre et Surprenant, nous présentons avec nos félicitations pour leur succès, nos meilleurs souhaits et notre meilleure amitié.

A tous ceux qui nous ont soutenu de leurs conseils et de leur travail, nous leur disons un cordial merci.

Aux amis de M. Bouchard comme à M. Bouchard lui-même, nous les avertissons, que leur prétendue victoire ne fait que nous encourager dans la poursuite de notre campagne municipale.

La bataille vient de finir, électeurs de St-Hyacinthe! la bataille va recommencer et nous la mènerons avec plus d'entrain et plus de vigueur que jamais. C'est ce que veut dire l'élection du 12 juillet 1920: le peuple est avec nous, nous resterons dignes de lui! nous lutterons jusqu'au triomphe final!!!

Résultat de la Votation pour La Mairie

La proclamation de l'élection du Maire Bouchard a causé toute une Commotion dans l'opinion publique. Cette situation sera bientôt éclaircie. M. Claver Casavant a présenté au juge de la Cour Supérieure, une requête assermentée, demandant

LE DECOMPTE OFFICIEL

Nos amis peuvent s'attendre à des révélations sensationnelles. Les machinations du système électoral du Maire Bouchard seront dévoilées.

ELECTEURS! ATTENDEZ LA FIN!
VOUS SEREZ EDIFIES!!!

Nous irons jusqu'au bout!!!

Rédaction des lettres commerciales

Après avoir écarté le style qu'on est convenu d'appeler "commercial", nous pouvons examiner quelles sont les qualités que requiert tout spécialement la rédaction des lettres commerciales.

Une lettre d'affaires doit avoir d'abord les qualités requises de tout écrit: la correction et le style.

La phrase commerciale doit être simple, mais non dépourvue d'élégance. Un style négligé ou incorrect ferait une impression défavorable; un style trop recherché ou fleuri n'est pas de mise et paraîtrait ridicule; trop de sécheresse dans la phrase semblerait peu poli.

"Le style doit être 'allant', la phrase courte; un sujet, un verbe et un complément. S'il y a des circonstances spéciales, il vaut mieux faire une autre phrase. Trois mots et un point doivent être la règle dans la correspondance des commerçants." ("Commerce et Industrie", 20 nov. 1908.)

Ces remarques nous paraissent bien caractériser le style à employer dans la correspondance commerciale.

C'est leur style que les jeunes gens doivent soigner s'ils se destinent au commerce. Et le meilleur moyen à employer pour atteindre ce but, ce sont les bonnes lettres, les lectures fréquentes. Le style ne s'apprend pas, il s'acquiert. Et pour arriver à rédiger clairement, avec une concision sans sécheresse, rien n'est mieux, croyons-nous, que de lire attentivement les bons écrivains du dix-huitième siècle.

Nous l'avons déjà dit, et nous ne saurions trop le répéter, la clarté est essentielle en matière de correspondance commerciale. La lettre doit exposer clairement son sujet. Il faut donc, avant de la commencer, bien le posséder. Un bon correspondant doit donc connaître à fond les affaires dont la maison s'occupe. Il lui faut ensuite bien se pénétrer de l'affaire spéciale qu'il va traiter dans sa lettre. Il doit bien se remémorer la correspondance antérieure afin de ne pas amener de contradiction entre les différentes lettres adressées au même correspondant.

Une lettre qui manque de clarté ou qui est incomplète, oblige le destinataire à des demandes d'explications ou de renseignements supplémentaires pendant lesquelles l'affaire peut échapper ou peut amener des malentendus désagréables, sinon même onéreux dans leurs conséquences. Il faut donc avoir soin de ne rien omettre de ce qui est nécessaire pour que le destinataire soit complètement renseigné. Mais les longueurs inutiles doivent être bannies. Il ne faut pas oublier que le chef d'une maison de commerce a un volumineux courrier à dépouiller, et que de longs écrits inutiles sont de nature à l'impatisser.

Il faut éviter surtout les indications et explications archiconnues du correspondant. L'habitude qu'ont certains de souligner de nombreux mots sur lesquels ils veulent attirer l'attention, n'a pas meilleure mine; leur correspondant se dira qu'il connaît assez le français pour saisir le sens d'une phrase sans qu'on soit obligé de lui signaler autrement les nuances importantes.

Ne l'oublions pas, une condition essentielle de clarté et de concision, c'est la connaissance parfaite de la "terminologie" commerciale.

En passant, nous croyons bon de rappeler que la "politesse" est de règle en correspondance commerciale, comme en toute correspondance d'ailleurs, et quel qu'en soit le genre. On ne doit pas sortir des limites de la civilité, alors même qu'on serait en droit de tenir compte de l'attitude de la personne avec laquelle on correspond, et des torts qu'elle peut avoir. Tout au plus peut-on mettre une dose de sécheresse plus forte dans son style et dans la formule de politesse finale. Il vaut toujours mieux mettre de l'eau dans son vin, et plus il est capiteux, plus il de-

mande d'eau, si l'on veut rester dans les limites de la convenance et de la courtoisie.

Correction, clarté, concision et politesse, voilà ce que le correspondant doit réunir dans ses lettres.

Appuyons par un exemple les conseils que nous venons de donner. Voici une lettre de "Demande de renseignements" donnée dans un traité de commerce:

"Une maison de commerce de votre ville, dont vous trouverez le nom ci-inclus, nous fait des offres de services, et comme nous sommes disposés à les accepter, au cas où cette maison présenterait toutes les garanties désirables, nous prenons la liberté de vous adresser à vous pour vous prier de nous donner tous les renseignements possibles, non seulement sur la solvabilité du patron mais encore sur sa moralité et sa manière de travailler.

Vous pouvez compter sur la discrétion, comme sur la reconnaissance de ceux qui, en pareille circonstance, s'empresseront de vous être utiles.

Nous vous saluons cordialement.

Cette lettre n'a rien de la qualité exigée d'une lettre commerciale.

La première phrase est d'une longueur qui paraîtrait incorrecte dans tous les cas. Les termes sont mal choisis. On dit la firme et non le nom, d'une maison de commerce, et on ne prend pas de renseignements sur le patron d'une maison de commerce, mais sur la firme ou la maison même.

Que veut dire la forme pompeuse de la seconde phrase qui n'exprime pourtant que le remerciement banal d'un petit service qu'il est de règle de se rendre dans le commerce? Et comment concilier ces protestations de reconnaissance, avec la forme cordiale, presque familière, de la formule finale?

Quant au fond, c'est pis encore. Il ne viendra jamais à l'idée d'un commerçant d'expliquer à un autre qu'il prend des renseignements sur une tierce personne parce qu'il a l'intention d'entrer en relations d'affaires avec elle, ni surtout de lui apprendre gravement qu'il n'est décidé à traiter que si les renseignements sont bons. Tous les commerçants savent cela parfaitement.

Voici, ce nous semble, ce qu'il aurait fallu dire simplement:

"Je vous serais très obligé de me faire parvenir, annoté, le bulletin de renseignements ci-inclus.

Je me tiens bien volontiers à votre disposition en pareille circonstance, et vous prie d'agréer, avec mes remerciements, l'expression de mes meilleurs sentiments."

Cette lettre, de beaucoup plus courte, est d'une clarté, d'une concision et d'une correction, — tout comme d'une délicatesse, — qui engageront encore davantage le correspondant à donner les renseignements demandés. Boileau a dit avec justesse:

"Tout ce que l'on dit de trop est fade et rebutant;

L'esprit rassasié le rejette à l'instant.

Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire.

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement

Et les mots pour le dire arrivent aisément."

Geo.-A. OLIVER

Les trois éléments de succès de toute coopérative

Comment en affaires, ce n'est qu'avec de l'argent qu'on peut faire de l'argent. — Nécessité absolue d'un gérant énergique, possédant une bonne connaissance des affaires. — Une organisation qui appartient aux cultivateurs et qui doit compter sur eux.

Par L.-C. FARLY

Lors d'une enquête portée l'an dernier sur le mouvement coopératif dans cinq provinces du Dominion et dont les conclusions ont été reproduites dans le numéro d'octobre de la Gazette Agricole du Canada, l'on a mentionné comme causes d'insuccès de certaines coopératives: le manque de fonds, l'incompétence du gérant et l'absence de solidarité chez les membres.

LE CAPITAL DU "COMPTOIR COOPÉRATIF".

Le capital souscrit par les actionnaires dans une coopérative est ordinairement peu élevé, au plus quelques milliers de piastres. Or, nos cultivateurs savent qu'en affaires c'est avec de l'argent qu'on peut faire de l'argent.

Le capital souscrit du Comptoir s'est élevé graduellement de \$3,270 en 1913 à \$3,850 en 1914; à \$6,480 en 1915; à \$10,860 en 1916; à \$20,600 en 1917; à \$25,290 en 1918; à \$28,380 en 1919; il était au 1er juin 1920 de \$29,160. Cependant le capital payé ne s'élevait encore au 1er juin 1920 qu'à \$14,716. Si l'on compare le montant de ce capital au chiffre des ventes du Comptoir, l'on devra se rendre compte de la prudence et de l'habileté qu'exigent des transactions aussi considérables en regard d'un capital aussi minime. Les ventes du Comptoir se sont chiffrées depuis janvier 1920 à \$378,296.58, elles dépasseront probablement le million au cours de l'année. L'on réalisera ainsi l'importance pour les cultivateurs d'accroître le capital de cette entreprise qui leur est entièrement dévouée. D'ailleurs c'est ce qu'exprimaient les banquiers du Comptoir Coopératif lorsque dans une lettre adressée au gérant, ils soulignaient l'importance de proportionner les transactions au capital de la société. Vous apprécierez vous-mêmes, ajoutaient-ils, la nécessité d'augmenter le capital versé dans votre entreprise, au fur et à mesure de l'extension que prendront vos opérations."

Il est à souhaiter que la classe agricole réponde efficacement à cet appel. Il y a lieu de se réjouir de l'intérêt qu'elle a apporté jusqu'ici au Comptoir Coopératif. Lorsqu'un plus grand nombre connaîtront parfaitement le but du Comptoir, les avantages et les garanties qu'il offre, l'appui non équivoque que lui ont accordé les autorités tant religieuses que civiles, nous sommes assurés que les cultivateurs lui accorderont le concours qu'ils n'ont jamais refusé aux entreprises sérieuses, et avec d'autant plus d'empressement que le Comptoir Coopératif est la société professionnelle des cultivateurs.

Suite en sixième page

FEMINA

A UNE FLEUR

*Que me veux-tu, chère fleurette,
Aimable et charmant souvenir?
Demi-morte et demi-coquette,
Jusqu'à moi qui te fait venir?*

*Sous ce cachet enveloppé
Tu viens de faire un long chemin.
Qu'as-tu vu? que t'a dit la main
Qui sur le buisson t'a coupée?*

*N'es-tu qu'une herbe desséchée
Qui vient achever de mourir?
Ou ton sein, prêt à refleurir,
Renferme-t-il une pensée?*

*Ta fleur, hélas! a la blancheur
De la désolante innocence.
Mais de la craintive espérance
Ta feuille porte la candeur.*

*As-tu pour moi quelque message?
Tu peux parler, je suis discret.
Ta verdure est-elle un secret?
Ton parfum est-il un langage?*

*S'il en est ainsi, parle bas,
Mystérieuse messagère;
S'il n'en est rien, ne réponds pas;
Dors sur mon cœur fraîche et légère.*

*Je connais trop bien cette main
Pleine de grâce et de caprice,
Qui d'un brin de fil souple et fin
A noué ton pâle calice.*

*Cette main-là, petite fleur,
Ni Phidias ni Praxitèle
N'en auraient pu trouver la soeur
Qu'en prenant Vénus pour modèle.*

*Elle est blanche, elle est douce et belle,
Franche, dit-on, et plus encor;
A qui saurait s'emparer d'elle
Elle peut ouvrir un trésor.*

*Mais elle est sage, elle est sévère;
Quelque mal pourrait m'arriver.
Fleurette, craignons sa colère,
Ne dis rien, laisse-moi rêver.*

Alfred de MUSSET

INQUIETUDE

*Il est dans notre cœur de fous moments d'espoir,
Illuminés d'amour, de foi et de tendresse.*

Mademoiselle Francine,

Vraiment, mademoiselle, vous m'avez touché là, au cœur.

Le billet que vous m'avez adressé, je vous l'avoue en toute sincérité, je ne l'attendais pas... ou peu.

Je m'étais dit qu'en voyant mon "Incertitude" vous auriez jeté ce papier au feu en faisant une petite moue, et en m'adressant de loin un "qu'il aille... apprendre à danser, ce grand fou!"

Mon amour-propre aurait bien été un peu froissé, mais j'aurais accepté ce châtement, sans murmurer. J'aurais éprouvé un peu de dépit. Mais j'aurais été délivré de mes incertitudes; je n'aurais plus jamais songé à faire application, et peut-être aurais-je complètement oublié Francine...

Et maintenant le trouble est entré en mon âme, et je sens que le calme m'abandonne.

Je voudrais vous dire ce que je ressens et répondre à votre billet, mais dans l'état où vous m'avez mis, croyez-vous que ce soit chose facile de me débrouiller avec avantage?

Je vous sais gré de vos bonnes paroles si invitantes... mais je suis inquiet.

A quel sentiment avez-vous donc obéi, mademoiselle, en me traitant si... doucement?

Sans doute, sachant que je suis poltron, vous vous êtes faite très engageante. Oh! que vous êtes bien femme.

Vous voulez me prendre dans vos filets, vous allez peut-être réussir, mais prenez garde!

Votre prise en serait une pauvre, parce que je suis pauvre de biens, de qualités et pauvre d'esprit, puisque je suis un

GRAND FOU

REPONSE

Si tu m'appartenais, faisons ce rêve étrange.

Sully Prud'homme

J'ai eu un plaisir très féminin à lire votre "Inquiétude", et j'étais vraiment heureuse d'avoir pu toucher le cœur de votre cœur! Pourquoi n'avez-vous pas espéré de réponse? C'est très mal juger ma courtoisie, et puisque je suis une femme, j'aime presque autant écrire que parler, donc ne comptez pas comme une faveur ma dernière lettre, elle m'était un vrai plaisir.

J'adore surtout poursuivre l'intrigue, car j'aime essayer ma résistance au danger, pour pouvoir mieux prouver ma vaillance!!! Et croyez bien que je ne suis jamais assez stoïque pour me priver à plaisir, des plaisirs que j'apprécie, tels qu'une lettre, et je ne mets pas au panier ces pauvres débris de pensées. Je les laisse se consumer d'amour pour l'unique plaisir d'avoir des cendres à remuer!!!

Ne pas savoir danser, n'est certes pas un défaut à mes yeux. Je n'ai jamais beaucoup aimé les pantans... (par caprice peut-être!) et ne vous plaignez pas d'avoir la tête plus solide que votre pieds n'est léger, puis, j'ai un soin infini de l'amour propre des autres... afin de sentir un peu la douceur des autres à l'égard de la mienne!!

Ma diplomatie féminine m'empêcherait bien de vous faire oublier si vite la petite fille qui passa sur votre chemin... si j'en avais envie, soyez assuré, j'ai le culte des vieilles choses et des souvenirs aussi, car j'ai tant le caprice que l'on se souviennent de moi!

Je ne vois aucune raison qui pourrait troubler la sérénité de votre âme. Vous savez bien que le parfum d'une fleur que l'on respire de très près trouble un moment... puis passe, on a alors, le soin de changer de fleur, et de parfum. Voilà ma philosophie de petite femme.

Où! j'aurais été ravie de connaître vos troubles à mon sujet! Nul le femme n'est complètement indifférente de savoir l'impression que produit son regard! Qui sait si je n'ens pas trouvé justement le remède à votre inquiétude. Un peu de confiance, voyons!

En vous traitant doucement, comme vous me le dites si bien, je n'ai obéi à aucun sentiment! Vous avez si gentiment commandé ma douceur. Et puis, je suis brave et vous êtes poltron. Je vous devais de vous rassurer, voilà! Si quelques autres fois vous avez peur, vous trouverez dans Fémina, l'assurance dont vous avez besoin pour être vaillant.

Je n'ai pas de filet! Hélas non! Mes cheveux sont dociles à l'ordre que mon peigne leur donne... Pourtant oui... j'ai un tout petit coin de filet dans un mouchoir joli et parfumé qui me vient de Paris. Je n'ai pas encore pensé d'essayer ses mailles et je me mettrai en frais très prochainement, mais j'imagine mal la réussite que pourrait avoir un aussi petit coin de dentelle! Je ne crains pas les péchés miraculeux. Le siècle de cela n'existe plus... et ce n'est pas un mal, puisque tous les jours de la semaine eussent été des vendredis!

Permettez que je vous demande de changer votre pseudonyme. Il n'est flatteur ni pour vous ni pour moi, bien que je sache qu'il existe de bien délicieuses folies qui passent tout en ne laissant après elles qu'un nuage de poudre de riz sur les ailes noirs d'un papillon imprudent, mais combien joli!

Le P. S. de votre lettre m'a fait rire, et vous comprenez que j'en omette la reproduction, car la censure est sévère dans mes colonnes, et je ne voudrais pour rien au monde me priver de ce petit secret à nous deux exclusivement!

Je badine et le temps passe, délicieusement ainsi, mais comme il ne reviendra plus, je cesse à l'instant.

Trez-vous à la mer? Peut-être m'y verrez-vous? Ouvrez bien les yeux, ce serait amusant.

FRANCINE

Troisième causerie médicale

Inutile d'insister, votre corps se prête à vos désirs, vous permet d'exercer vos facultés. En retour, il ne vous demande que les soins nécessaires au maintien de sa santé. Et donc, il est relativement vrai que vous valez en autant que vaut votre corps. En d'autres termes, qui néglige son corps ébranle la charpente de sa vie par sa base même. Mais il n'y a pas que votre corps et votre individualité physique qui vous obligent à ces soins hygiéniques. La société, cette union stable de plusieurs hommes sous la même autorité, en vue d'une fin commune, exige que vous soigniez votre corps. C'est une grande famille, un être organisé qui a besoin pour vivre sainement et achever le plan divin, de la santé de tous ses membres. Un malade est un trouble dans son être. C'est un écrou, une vis qui manque et qui peu à peu désorganise la machine, y précipite l'usure des morceaux sains. Et si ce trouble se généralisait, plus de fonctionnement possible.

La santé de chaque individu, voilà le capital d'énergie, la richesse productrice, la garantie de vie et de fécondité pour la génération actuelle et future. Sans doute, les désastres matériels comptent dans le désarroi chez les nations atteintes par la guerre, mais celles-là survivront, se régénéreront et se placeront à la tête de l'univers, qui ont conservé le plus de vies humaines actives, c'est-à-dire, qui sont moins grevées de boites, d'aveugles, d'impotents de toutes manières. Témoins, cette pauvre Serbie, cette héroïque Belgique, cette glorieuse et patriotique France, cette flegmatique Angleterre, ce généreux et magnanime Canada! Que seraient l'imprimerie, la télégraphie, la téléphonie, l'aviation, les génies civils, le droit, la médecine, la philosophie, et la théologie sans la santé des inventeurs ou des savants studieux qui ont semé ainsi les germes du progrès incessant. Le Docteur Cromwell estime qu'il y a aux Etats-Unis, quinze millions de jeunes gens, entre 14 et 28 ans, représentant une force physique latente, suffisante pour extraire l'argile du sol, fabriquer les briques et construire la grande muraille de la Chine, en cinq jours.

Nous pouvons compter, sans présomption, autant de jeunes filles aux Etats-Unis. Certes, vous ne représentez pas une force physique aussi considérable, mais dans la sphère d'action qui vous est propre, il est assez facile de saisir l'importance de chacune de vous pour la société.

Nulle nation peut se vanter de pouvoir créer une puissance militaire, politique, sociale ou autre sans puiser dans l'éducation physique, dans la santé de ses femmes, cette vigueur, cette assurance virile dont elle dépend nécessairement. Est-ce assez vous dire, Mesdames, quel capital, au point de vue universel, vous représentez par votre santé?

Docteur JEAN

A suivre— Pour copie conforme Francine.

La nuit de noces

Ce soir-là, dans le coquet et verdoyant village de St-D... le soleil se couchait splendide, rougeoyant orgueilleusement dans la vapeur grise du crépuscule, terrible presque dans son horizon saignant aux teintes multiples d'ors enrougis, changeantes, d'allures et de contours sur le fond bleu du ciel. Formes capricieuses et altières du jour mourant, parlant aux yeux, aux sens, à l'âme! Eloquence insinuante de la nature qui se faisait encore plus berceuse à cette heure vaporeuse qui terminait une période de plusieurs semaines. Fluide particulier d'alanguissement lourd et voluptueux se vaporisant sur ce paysage fauve, glissant dans les veines une fièvre de sensibilité aux

sensation surabondantes qui entraînaient l'espoir à ce spectacle féérique, fuyant mystérieux, semblable au rituel passionnant d'un culte sublime.

Nous étions assis, quelques sept ou huit, admirant silencieux, ce singulier crépuscule, hypnotisés jusque dans nos énergies dans une détente physique et morale, réelle lassitude extatique.

Le son d'un violon ériard, qu'on accorde, vint rompre le charme de notre engourdissement et disperser aux quatre vents du ciel les fantômes mystiques de nos rêveries particulières, pour nous ramener brutalement dans le monde plus prosaïque des noces d'à-côté: d'honnêtes voisins en train de fêter leur fille mariée du matin.

Suite en quatrième page

Bureau à St-Hyacinthe Bureau à Montréal
9 RUE ST-DENIS ch. 55, 97 ST-JACQUES
Tél. Bell 111 Tél. Main 566

Phaneuf & Poirier
AVOCATS

MM. Phaneuf et Poirier sont à leur bureau de St-Hyacinthe les mercredis et samedis.

NOTRE NOUVEAU DEPARTEMENT

comprend 60 nouvelles machines pour lesquelles nous demandons 60 couturières pour chemises et pantalons

Notre Installation est Moderne et nos Salles bien éclairées.

S'adresser à M. LARUE,

MAPLE LEAF

42¹/₂ Rue Mondor

Nous montrons à celles qui n'ont pas d'expérience.

Dr ROD. PHILIE

CHIRURGIEN - DENTISTE

BATISSE M. O. DAVID & CIE.

Bureaux ouverts de 7 à 9 hrs, le soir, les lundis, mercredis et vendredis.

TEL. 631

84 rue St-Simon

ST-HYACINTHE, P. Q.

Pharmacie du Dr J. E. A. Collette

DROGUES, REMÈDES BREVETES, BANDAGES HERNIAIRES, ARTICLES DE TOILETTE, PARFUMS, ÉPONGES, CHOCOLATS, ETC., ETC.

Attention spéciale aux membres du Clergé et aux Communautés religieuses

PRESCRIPTION DES MEDECINS REMPLIS AVEC LE PLUS GRAND SOIN.

Bureaux et Pharmacie - 197, rue Cascades, Coin Ste-Anne

Téléphone, jour : 318, de nuit : 311.

ST-HYACINTHE

DEPOTS A PRIMES

Intérêt de 6% par an payé 3% tous les 6 mois

Augmentation du Capital déposé, au moyen de primes annuelles de 4%

DEPOTS GARANTIS

Renseignements fournis à demande par le Comptoir Mobilier F.-C. B. de P. 549, Montréal

100 Filles Demandées

Pour la Fabrication des Corsets

BONS GAGES GARANTIS

FABRIQUE IDEALE AU POINT DE VUE HYGIENIQUE

S'ADRESSER A LA

E. T. CORSET CO.

ST-HYACINTHE, P. Q.

Ouvriers Demandés

BONS SALAIRES

S'adresser à la manufacture

Raymond Manhassett

"JE N'AI JAMAIS VU SON EGAL"

M. Therrien déclare que le Tanlac lui a rendu la santé.

"Je n'oublierai jamais mon voyage aux Etats-Unis, car c'est durant ce voyage que l'on me décida d'essayer le Tanlac, qui m'a rendu la santé", dit M. Napoléon Therrien, un cultivateur bien connu de Saint-Léonard, dans la province de Québec.

"Je souffrais depuis environ six ans d'indigestion et de maux d'estomac", continua M. Therrien. "J'avais des gonflements tels que je croyais que j'allais mourir, ce qui rendait mon état plus lamentable encore, lorsque je m'essayais à table, ayant devant moi un bon repas, et n'y pouvant pas toucher, de peur d'être malade. Mon appétit alors me manquait, et les meilleurs mets ne me tentaient pas. Mon état devint tel que je ne pouvais plus dormir, et je me levais, le matin, aussi fatigué que si j'étais demeuré debout toute la nuit. Je devins à la fin si faible que souvent je dus quitter l'ouvrage, et ne pas m'occuper de ma ferme. Je me décidai à la fin de prendre un repos, et j'allai visiter de mes amis, à Manchester, dans le New-Hampshire.

"Naturellement, je racontai mon cas aux gens que je rencontrai à Manchester, et presque tout le monde me disait: "Mais pourquoi n'essayez-vous pas le Tanlac?" J'allai alors à la pharmacie et en achetai une bouteille. Eh bien, je n'en avais pas pris la moitié d'une bouteille que je commençai à prendre du mieux. Il me semblait que j'avais toujours faim et que j'allais ruiner mes amis à force de manger. Je mange maintenant des choses que je n'avais pas même osé toucher depuis des années, et tout ce que je mange me réussit à merveille. Il ne se forme plus de gaz dans mon estomac, et je dors d'un sommeil profond toutes mes nuits, et je revins au Canada me portant mieux que jamais. Je suis âgé de 60 ans, et je n'ai jamais rencontré un médicament qui soit l'égal du Tanlac, et je vous assure que je vais le recommander chaque fois que j'en aurai l'occasion."

Le Tanlac est en vente à St-Hyacinthe, chez M. J. H. E. Brodeur, et dans chaque ville à la principale Pharmacie.

La nuit de nocces—suite

Nous entrevoyions son fin profil de blonde dans l'ouverture des croisées et son parler joyeux résonnait dans l'air en gerbes réjouissantes. De temps à autres les nouveaux époux venaient s'enlacer à la brise du soir, se promenant à petits pas sur la galerie qui entourait la maisonnette, pour rafraîchir leur front et brûler leurs lèvres à la brune, et cela sans gêne bien sûr! On est franchement heureux aux fêtes du pauvre.

Deux vieux qui se bécotaient devant la porte n'avaient pas l'air de se scandaliser du bonheur expansif de leurs enfants, ils semblaient au contraire deviser bien doucement et le mouchoir rouge de la vieille, qu'elle portait souventes fois à ses yeux nous disait le crescendo de leur attendrissement, c'est des larmes de joie qui tombaient là dedans! Les souvenirs bénis du bon vieux temps!

—Tiens, et la noce que nous oublions! Elle est gentille, n'est-ce pas, la petite épouse? s'exclama une voix.

—Oui, répartit une brune jalouse. Mais un peu gars tout de même! Avec ses gestes hardis, sa voix vibrante et ses cheveux couleur de blé qui frissonnent au vent comme ses idées. On n'est pas plus légère.

—Vous la calomniez, ma chère. C'est l'exces de ses qualités que vous exagérez; est-il rien de plus jeunes sous le soleil que cette frimousselle-là? Ne lui faites donc pas un péché de rire souvent avec des dents pareilles, rangées en perles qu'envierait une princesse! C'est le contraire qui serait mal, même si la prison devait être ces lèvres rouges de gourmande que vous lui connaissez.

—Oui, jolie et gaie, mais folâtre, inégale d'humeur et vaniteuse, je plains tout de même le mari, sa femme fut-elle le plus beau patron du village et de la paroisse, comme il l'a crié à tous ceux qui ont voulu l'entendre.

—Matin, murmura le seul masculin de la société, voilà un canajon qui n'est pas à plaindre. La conversation aigre-douce de ces dames me dit assez le mérite de la demoiselle!

Durant cet entretien édifiant, un jeune homme d'apparence élégante était venu s'accouder sur la clôture, dans le pénombre du feuillage et je

me disais, à part moi: qu'est-ce que ce particulier-là peut venir chercher dans notre atmosphère?

Les autres discutaient des qualités requises chez les jeunes filles à marier, sur un ton indiquant l'intérêt, la conviction et même la passion. Je les laissai à leur éloquence pour reprendre le cours de mes idées. J'essayai de prévoir l'avenir moral des nouveaux mariés d'après l'allure physique de ces deux jeunes gens.

Il faisait nuit maintenant. Le firmament avait repris la pureté bleue des soirs de clair de lune, je voyais la petite maison blanche du voisin, ruisselante de lumière, d'éclats de rire, de danses et de la gaieté débordante du peuple, et je les trouvais heureux ces humbles dans leur allégresse rustique, leurs manières gauches et leur élégance naïve. Je songeais à la main rude des jeunes hommes serrant les mains enrougées des payses. Ça c'était l'étreinte loyale besogneuse et féconde de la patrie. Ils s'aimaient ceux-là tous, leur futilité n'aurait que des éclairs ainsi que les mariés d'aujourd'hui, ensuite toute la vie, le travail de la terre, l'obscur labeur des champs, l'anguste tâche de la postérité, les modestes besognes qui sont les soliveaux de la prospérité nationale, la robustesse des croyances naïves et têtues qui seules font les nations glorieuses et victorieuses, parce que rien n'ébranle le roc des préjugés populaires quand il s'agit de croyances, d'amitiés ou de haines transmises de pères en fils; ni le progrès, ni la science... dont les orgueilleux sommets se rapprochent trop hélas, de la roche Tarpéenne.

J'en étais là de mes réflexions, lorsque je vis une ombre surgir de notre jardin, traverser la pelouse et gravir le perron de notre voisin. Soudain un cri rauque, aigu, terrible fendit l'air, nous glaçant le sang dans les artères. Rires, musiques, chants, tout cessa soudain et, nous entendimes un bruit d'imprécations, de clameurs d'effroi, tandis qu'un homme échevelé sortait de la maison en courant avec cette prestesse insensée qui pousse vers l'attribution du vide le malfaiteur, l'assassin, toutes les victimes de la terreur. L'inconnu bondit de chaires en clairières, de feuillages en feuillages, pour disparaître dans la profondeur de la rivière dont le clapotement et les éclaboussures nous apprirent que le malheureux échappait à la justice des hommes pour se heurter à celle de Dieu.

Les jurons des invités, qui avaient suivi le meurtrier sans l'atteindre, s'entrechoisaient effroyables, diaboliques sur cette agonie maudite.

A l'intérieur de la maison, la petite mariée toute blanche ne donnait plus aucun signe de vie. Les yeux grands ouverts, dans la terreur convulsive d'une vision terrible; les lèvres violettes et contractées avaient dû s'échapper des mots mystérieux, — qui sait si ce n'était un nom jadis aimé — et que la mort impitoyable était venu cueillir sur ces dents blanches.

Une plaie sanguinolente, ronde et menue indiquait le chemin qu'avait suivi la balle meurtrière. Hâtivement, sur le théâtre de cette tragédie inattendue, nous nous essayâmes à donner aux infortunés parents, soins et consolations en cette nuit de deuil et de détresse.

Le mari, désespéré, farouche, sanglotant comme un petit enfant qui se sent délaissé! n'ayant, le pauvre, qu'une pensée, qu'un instinct. Maudire, maudire à jamais ce gneux qui lui avait ravi sa bien-aimée... toutes ses espérances des lendemains, rêvés; toute sa chère joie d'aimer qui lui serait venue d'elle... et, je le voyais pâlir, blémir dans sa rage impuissante contre le monstre qui était venu lui arracher de ses bras la femme adorée.

On ensevelit la morte dans le grand salon et cette figure charmante reprit dans l'éternelle sérénité, toute sa grâce première; le sourire revint à ses lèvres décolorées. Mais combien transformé, adouci, transfiguré! Ses mains restées belles, car c'était une capricieuse enfant, fantasque et volontaire, en sorte qu'elle n'avait guère peiné chez ses parents et qu'ainsi croisée pieusement sur sa taille frêle, elles offraient le symbole d'une fierté touchante. Tout son corps allongé, grandi dans la mort, avait acquis une distinction suprême, tenant plutôt de l'ange que de la créature mortelle. Elle semblait sourire à de lointaines visions... que regardait-elle au dedans de ses paupières cernées par l'ombre auguste?

Mystères des au-delà!
Nageait-elle déjà dans les sphères paradisiaques, la pauvre enfant morte sans prières, sans extrême-onction et tressaillante de ses pensées d'amour...
Ou donc pouvait voltiger cet es-

prit? Dans quelle solitude ou quel ciel?

Et lui, l'assassin jaloux qui n'avait pas craint d'ensanglanter une robe nuptiale pour qu'elle ne fut pas la créature d'un autre, dans quel enfer prodigieux, hideux, exécrable, clamait-il son amour stérile?

Désunis dans la vie, désunis dans la mort, qu'étaient donc venus faire sur notre planète ces malencontreux amants, victimes de la passion humaine?

Et l'éternelle justice qui plane sur les sombres destinées est le problème cruel et toujours renouvelé qui palpite dans le continuel pourquoi des choses. Pourtant cette même justice qui angoisse si fort les uns, rassérène singulièrement les autres qui l'adorent et l'appellent et l'espèrent comme la souveraine douceur, la légitime récompense au terme d'existence de luttés, de souffrances et de larmes.

Louyse de Bienville

CULTIVATEURS

Nous aurions besoin d'un homme sérieux et connu avantageusement dans sa paroisse, pour représenter le Comptoir Coopératif de Montréal, et organiser une succursale pour la distribution des moulés, grains d'alimentation, graines de semences, engrais chimique, vert de Paris, fiente d'engergage, etc., etc. Aucun entretrep nécessaire. Références exigées.

Comptoir Coopératif de Montréal

12 rue du Port.

Appel aux Ouvriers

Par un ouvrier

Ceci est le titre de la nouvelle brochure à 5 sous que vient de publier l'Oeuvre des Tracts. L'auteur en est M. Georges Hogue, membre du cercle ouvrier Léon XIII. Se plaçant au point de vue canadien français et catholique, il démontre à ses compatriotes pourquoi ils doivent s'enrôler dans les syndicats nationaux catholiques plutôt que dans l'international. Très documentées, animées de patriotisme et de foi, écrites dans un style alerte, ces pages sont destinées à faire du bien et aux ouvriers qu'elles éclaireront et aux patrons à qui elles feront connaître les excellentes dispositions d'un groupe déjà puissant de travailleurs. Cette brochure arrive à son heure, au moment où le congrès ouvrier de Chicoutimi va attirer l'attention sur les syndicats nationaux catholiques. Elle ne se vend que 5 sous l'exemplaire, 6 sous franco, \$1.00 le cent, \$35.00 le mille, port en plus à l'Action Paroissiale, 1300, rue Bordeaux, Montréal. Téléphone St. Louis 1053.

L'action française

L'Action française de juin consacre la majeure partie de sa livraison au cinquantenaire de l'entrée du Manitoba dans la Confédération Canadienne. Dans un grand article, l'archevêque de Saint-Boniface, Mgr Béliveau, rappelle les multiples attentats perpétrés là-bas contre les droits de la minorité franco-catholique, tandis que M. Noël Bernier esquisse le rôle du gouvernement provisoire que présidait Louis Riel. Le même numéro contient un article fort suggestif, sur le rôle de l'ouvrier canadien français, de M. Alfred Charpentier, ouvrier briquetier, l'un des jeunes chefs du mouvement syndical catholique, une étude de M. l'abbé Duplessis, jeune prêtre franco-américain, sur l'Américanisation et l'Action française, ainsi qu'une chronique des arts de Louis Deligny et l'Action française, ainsi qu'une chronique de Pierre Homier. On voit que ce numéro est singulièrement varié et du plus vif intérêt.

L'Action française apparaît ainsi comme l'une des revues les plus vivantes que nous ayons jamais lues. Abonnement: \$1 par année, payable d'avance. Les abonnements partent du 1er janvier. S'adresser à l'Action française, 45-46, Immeuble de la Sauvegarde, Montréal.

Pour la cuisine il n'y a pas d'huile qui peut égaler

APROL

Les délices du chef

Le Tabac qui a un coeur La Qualité est unique

CROWN MACDONALD

UNE GRANDEUR 15¢

H. C. Fortier, - Agent-Vendeur, - Montréal

Overland

TRADE MARK REG.

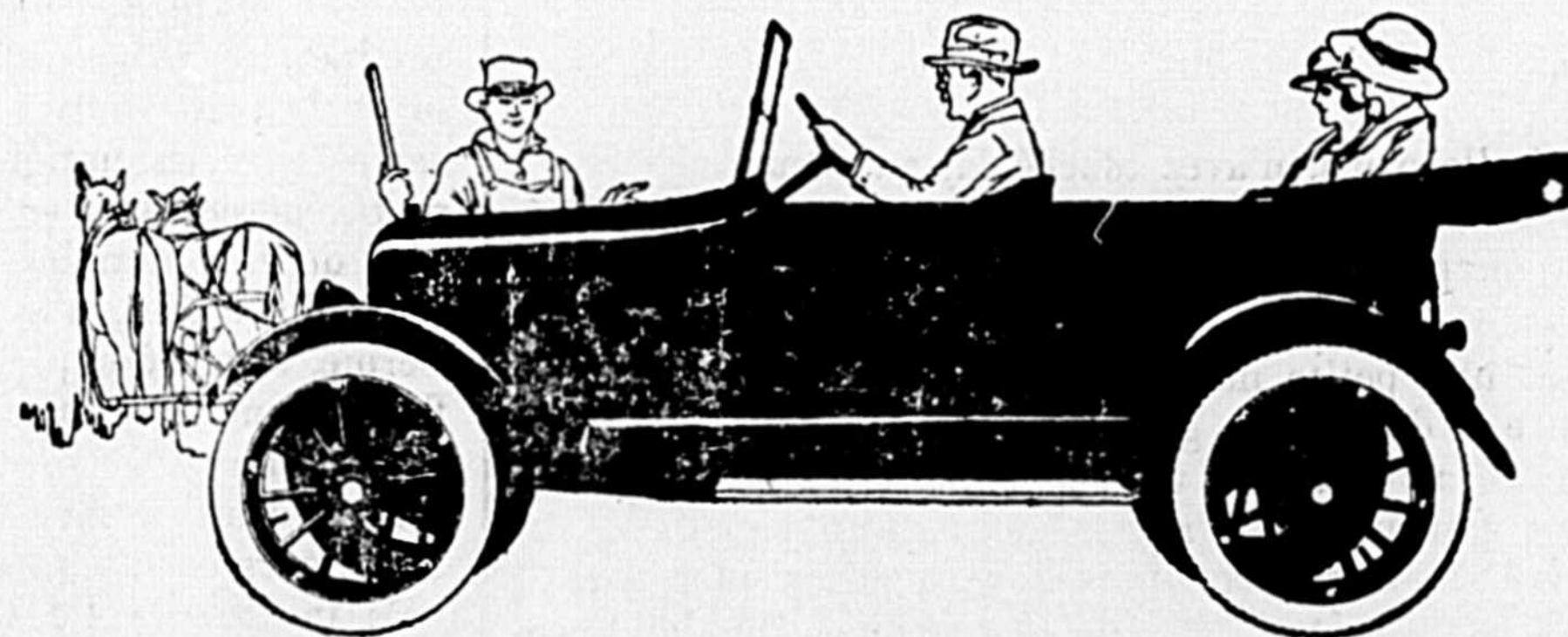
Confort avec Economie La Nouvelle Auto Canadienne

CETTE Overland est construite dans ses moindres détails pour assurer du confort dans la direction, une pesanteur peu forte et de l'économie.

Les Ressorts Triplex combinent d'une manière remarquable, les économies de la pesanteur légère avec le luxe de la conduite autrefois possibles seulement dans une auto pesante et à long empatement.

Dans chaque détail de son équipement depuis la Démarrure et l'Éclairage Électrique jusqu'au Comp.teur, l'Overland est de haute qualité et complète.

La grande manufacture canadienne et le service d'organisation qui supportent l'Overland sont les gros facteurs de succès de cette nouvelle auto pour un Canada nouveau.



WILLYS-OVERLAND LIMITED

Autos de Tourisme, Routières, Sedans et Coupés.

SUCCURSALE DE MONTREAL

Tél. Est 7331.

Avenue du Parc, angle Sherbrooke.

Bureau principal et usines Willys-Overland Limited, Toronto, Canada.

Succursales:—Toronto, Montréal, Winnipeg et Régina.

Riez du thermomètre

Ayez un éventail électrique, soit au bureau, soit à la maison, et vous travaillerez où vous vous reposerez confortablement, même si le thermomètre est à son plus haut degré. L'air stagnant est toujours plus chaud que la brise. Par son rapide giratoire, l'éventail condense l'air froid et le distribue où l'on veut.

"TOURNEZ LE COMMUTATEUR: C'EST TOUT"

Tél. Mag. 325 Tél. Rés. 593

P. RAVENELLE

Successor de B. Belanger
MARCHAND CHAUSSURES ET CUIR
SELLIER ET CORDONNIER
Agent pour la chaussure "Invictus"

135 Cascades - St-Hyacinthe, P.Q.

LORENZO BELANGER L. A. C. G. A.
LICENCE EN COMPTABILITE

RAPPORTS DU GOUVERNEMENT
134 rue Durocher MONTREAL

Le Courrier de St-Hyacinthe

Paraît tous les samedis. Prix de l'abonnement: \$150 par an. Le numéro, 3 sous. Imprimé et publié aux Nos 08-70, rue Sainte-Anne, à St-Hyacinthe, par la Compagnie d'Imprimerie et Comptabilité (Limitée). A. J. GAUDREAU, Administrateur-Gérant.

NOTES LOCALES

Personnel

M. et Mme Michel Benoit et M. et Mme Nap. Benoit de Clairvaux étaient en ville mercredi en visite chez M. Victor Sylvestre qu'ils sont venus féliciter de son élection comme échevin de la cité.

M. et Mme Adosias Gaudreau, de Woonsocket, R. I., sont passés à St-Hyacinthe, mardi. Ils sont venus passer quelques semaines au Canada, à St-Hyacinthe et dans les paroisses environnantes.

M. et Mme Nap. Bernard, M. Adrien Piché et Mlle Lillian Johnson, de Central Falls ont été passer quelques jours à New-York, chez des amis.

M. A. Grisé, de St-Pie de Bagot, était en ville samedi dernier.

M. l'abbé Eugène Tétrault, curé de Lac du Bonnet, Man., après avoir été visité sa sœur Mme Dauphinais, de Chicoutimi, est en visite chez son père M. Rémi Tétrault. M. R. Tétrault a aussi en ce moment la visite de son frère M. Elie Tétrault de Northbridge, Mass.

M. Henri Poudrette, de St-Eugène de Grantham, était en ville jeudi.

Remerciements

Madame Narcisse Henry et sa famille remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathies à l'occasion de la mort de sa fille Marie-Anne, décédée le 6 juillet courant, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels et visites à la maison ou assistance aux funérailles.

Du nouveau

On parle fortement dans les milieux sportifs de la formation d'un grand club de base-ball en notre ville. Nous nous réjouissons de cette nouvelle car une ville comme la nôtre devrait briller dans tous les genres de sport. Ce club serait nous dit-on composé de nos meilleurs joueurs locaux supporté par quelques-uns de Montréal dont une batterie. Allons, un coup d'épaule à la roue et dotons notre ville d'un club de base-ball qui comme par le passé nous fera honneur.

Grande partie de Base-Ball

Dimanche dernier il y eut une grande partie de base-ball à St-Pie entre le St-Hyacinthe et le club local. La partie a été des plus excitantes et les joueurs ont joué en vrai professionnels, ne commettant pas une seule erreur et tenant les spectateurs sur le qui-vive du commencement à la fin. Après une lutte acharnée le St-Hyacinthe est sorti victorieux par le score de 25 à 11!!!

A Drummondville

Dimanche, le 18 juillet, nos amateurs, sous la direction de M. Osias Perron, iront à Drummondville, représenter "Le Coffret", drame en 3 actes et "Le Dr Oscar" comédie en un acte. Nul doute qu'ils remporteront un grand succès car ces deux pièces ont été un grand succès ici. A en juger par le nombre de billets vendus nos jeunes reviendront avec un gousset assez bien garni. Plusieurs jeunes de St-Hyacinthe les accompagneront donnant à ce voyage un air d'excursion. Nos bons souhaits.

Echos de grève

On sait qu'à la suite d'un commencement de grève, à la manufacture de chapeaux de Guillet & Sons, il y avait eu chicane, entre deux frères Beauchemin et deux autres jeunes gens de St-Mathias.

Les frères Beauchemin, qui devaient comparaître devant la Cour du Banc du Roi, ont ensuite choisi la juridiction du Magistrat de District. Lorsque la cause a été appelée, ces jours derniers, les plaignants ont déclaré qu'ils étaient satisfaits et la Couronne a déclaré qu'elle n'avait pas de preuve à offrir.

En conséquence, le Magistrat a renvoyé la plainte et libéré les accusés.

Retraite

C'est le Rév. Père Napoléon Paré, de Sudbury, Ont., qui, cette année, préche la retraite aux Dames de la Présentation.

L'éloquent prédicateur est un ancien élève de notre séminaire.

Les nombreux amis qu'il compte en notre ville ont été très heureux de le revoir.

Remerciements

La famille J. G. Vermette remercie cordialement toutes les personnes qui lui ont témoigné des sympathies, soit par offrandes de tributs floraux ou soit en assistant aux funérailles de leur enfant noyé mardi dernier.

Au tableau d'honneur

Académie Prince

Distribution des prix:—

Prix d'honneur: Marguerite Thibaut, Anita Gadbois, Juliette Cadotte, Lucienne Brodeur, Marie-Rose Casavant, Graziella Gadbois, Stella Lorange, Claudina Leclerc, Rachel Gladu, Marie-Anne Painchaud, Rachel Chenette, Flore Geoffrion, Lucille Duval, Antonia Lethieq, Adélina Lussier, Anne-Marie Fontaine, Irène Duhamel, Blandine Lusignan, Rachel McIntyre, Jeanne Lethieq, Emilia Robert, Cécile Bazinet, Rhéa Courtemanche, Thérèse Pelletier, Simone Geoffrion, Georgianna Gagnon, Lauretta Picard, Alma Lapointe, Delmina Lanoie, B. Duquette, Blanche Gosselin, Palmena Lapointe, Florence Lalime, Marie-Paule Richard, Flora Fredette, Blanche-Alice Jodoin, Alice Bissonnette, Elva Cormier, Juliette Richer, Laura Brizard, Yvette Brissette, Laurette Lemay, Juliette Bilo-deau, Laurette Duhamel, Laurette Perreault, Lucienne Demers, Jeanette Mongeau, Irène Brien, Eliane Gadbois, Cécile Marc-Aurèle, Léa Gervais, Jeanne Larivière, Germaine Dauphinais.

Incendies

Mercredi soir, un incendie s'est déclaré chez M. Mongeau, contremaître à la manufacture Penmans Limited.

Madame Mongeau, après avoir allumé son poêle à l'huile de pétrole, laissa la maison pour aller chercher quelque chose à une épicerie voisine. A son retour, elle constata que le feu avait détruit les rideaux et les peintures de deux chambres.

Quelques hommes qui passaient par là, virent la situation et purent s'en rendre maîtres en peu de temps. Lorsque la brigade du feu est arrivée, l'ouvrage se trouvait fait.

D'après nos informations, les dommages s'élevèrent à quelques centaines de piastres.

Jeudi matin, vers trois heures, l'alarme sonnait encore.

Cette fois, le feu opérait de porte en porte, à la manufacture de portes et chassis de MM. L. P. Morin.

En peu de temps, on a pu l'éteindre sans même causer de dommages par l'eau.

Une industrie qui marche de l'avant

A peine fondée depuis un an, La Compagnie de Biscuits Nationale Ltée, — une industrie de chez nous, — a déjà pris une extension, un développement qui fait honneur à notre ville et qui est tout à la gloire de ceux qui en sont l'âme dirigeante. Nous le savons tous, le succès de cette industrie, ouverte dans notre ville à un mois d'août 1919, est dû d'abord à un petit groupe de nos concitoyens qui y ont donné leur concours financier, mais surtout à notre concitoyen M. T. A. St-Germain, travailleur infatigable dont l'esprit d'initiative, le génie mercantile et la constance inlassable à l'ouvrage impriment pour ainsi dire le cachet du succès à toutes les entreprises auxquelles il est mêlé.

En janvier dernier, et après avoir constaté le développement considérable de leur industrie, les directeurs de la Compagnie de Biscuits Nationale décidaient d'ajouter un étage à la manufacture. Et il y a à peine cinq mois de cela, et de nouveau il leur a fallu songer à agrandir une partie de cette manufacture. Ces travaux dureront quelques semaines.

A l'heure où bon nombre d'industries trouvent leur établissement trop vaste, la Compagnie de Biscuits Nationale, Ltée, du Village La Providence, elle, se trouve encore trop à l'étroit. Heureuse nécessité que celle-ci.

Et nous sommes heureux de profiter de l'occasion pour dire à nos concitoyens que la manufacture de La Compagnie de Biscuits Nationale Ltée, grâce à une sage et habile administration, peut aujourd'hui soutenir la lutte avec n'importe quelle autre industrie similaire, et, dans bien des cas, leur faire une concurrence très serrée. C'est dire que la marchandise qu'on y fabrique est de qualité supérieure. Et la preuve en est dans le nom alléchant que les gourmets ont donné aux biscuits de la Nationale: "Biscuits-Bijoux Vingtième Siècle". Ce nom parle par lui-même, et explique les commandes "débordantes" qui sont envoyées à

la manufacture chaque semaine, chaque jour.

Voilà peut-être une industrie qui grandit au milieu de nous sans que nous la connaissions, sans que nous puissions par conséquent lui donner l'encouragement que nous lui devons et qu'elle mérite, car c'est une industrie de chez nous, et son produit vaut celui de n'importe quelle autre biscuiterie. Il arrive souvent que l'étranger apprécie mieux que nous les produits de nos diverses industries, en retire de plus grands avantages et vive pour ainsi dire à nos dépens. Nous savons mieux que cela, et nous pouvons faire mieux également. Nous trouverons à la Compagnie de Biscuits Nationale Ltée des biscuits pour satisfaire tous les goûts, des biscuits pour constituer le stock le plus alléchant possible, des biscuits dont la qualité exquise, comme le prix modéré, est devenue quasi proverbiale.

Encore une fois, nous sommes heureux d'avoir l'occasion de mettre ces quelques lignes sous les yeux de nos concitoyens afin de leur faire connaître une industrie destinée à faire la gloire de notre ville et dont le nom est déjà répandu dans toutes les parties de notre province, et même dans plusieurs centres de la province d'Ontario, et afin aussi de les porter à lui donner tout l'encouragement dont ils sont capables.

ETAT CIVIL

CATHEDRALE

Baptêmes.—
11.—Marie Irène Cécile, fille de Antoine Claing et de Joséphine Morin. Par. et mar. Théodore Hébert et Mathilda Claing.

14.—Joseph Albert Euclide, fils de Wilfrid Jutras et de Anna St-Amour. Par. et mar. Euclide St-Amour et Imelda Allie.

14.—Joseph Bernard, fils de Louis Parenteau et de Sophie Daigle. Par. et mar. Joseph Parenteau et Rosa Parenteau.

Mariages.—
10.—Entre Joseph St-Amant et Rose de Lima Desjardins.

12.—Entre Arthur Bilodeau et Marie Délia Guertin.

Sépultures.—
9.—Ronaldo, 6 ans, fils de Gédéon Vermette et de Adèle Boulay.

8.—Yvette, 18 mois, fille de Arthur Gadbois et de Délima Dupré.

9.—Marie Anne, 31 ans, fille de Narcisse Henry et de Arzèle Robert.

12.—Cécile, 6 mois, fille de Armand Johnson et de Gracia Brodeur.

14.—Annie Richer, 52 ans, fils de Joseph Richer et de Rosalie Marcotte.

NOTRE-DAME

Baptêmes.—
10.—Marie Bernadette Jeanne d'Arc fille de Victor Gadbois et de Exilda Gaumond. Par. et mar. Donat Gadbois et Marie Anne Gadbois.

Sépultures.—
10.—Marie Laprès, 86 ans, veuve de Pierre Bonin.

Noces d'or sacerdotales du R. P. Louis Gladu, O. M. I.

Le 26 mai dernier était un jour de fête au Juniorat de la Ste Famille, à St-Boniface; c'était le cinquantième anniversaire d'ordination sacerdotale du R. P. Louis Gladu, O. M. I., fondateur et directeur de l'Ami du Foyer. Conformément aux désirs du jubilaire, la fête n'eut rien que de très modeste et de très intime.

La messe de communauté fut célébrée par notre bon Père.

A midi, un petit banquet de famille réunit tout le personnel du Juniorat et plusieurs Pères du voisinage. L'orchestre des junioristes fit entendre un des plus beaux morceaux de son répertoire. A la fin du repas, deux junioristes costumés en pages, en quelques couplets bien tournés, chantèrent les louanges du héros de la fête.

Le Révérend Père Provincial se leva ensuite et présenta au jubilaire ses souhaits. Il salua en lui un demi-siècle de sacerdoce, ce qui représente l'offrande dix huit mille fois répétée du saint sacrifice de l'autel. Il rappela que le Père, après avoir été notaire et rédacteur du Courrier de St-Hyacinthe, avait tout quitté pour se donner à Dieu, et Dieu l'en avait récompensé en faisant de lui un prêtre-missionnaire et en lui accordant un long et fécond apostolat. "Nous fêtons ce cinquantenaire, dit le R. P. Provincial, parce que c'est le cin-

quantenaire d'un prêtre, parce que c'est le cinquantenaire d'un missionnaire, et aussi parce que c'est le cinquantenaire du bon Père Gladu qui nous édifie chaque jour de ses bons exemples, de sa piété, de sa charité et de son inlassable dévouement envers tous. Le R. P. Gladu a conservé un cœur ardent en dépit des glaces de l'âge; au contact de la jeunesse du juniorat, cette ardeur se maintient admirablement. Nous souhaitons que Dieu continue à déverser sur lui d'abondantes grâces. Nous le prions de nous le conserver; qu'il en fasse un autre Père Dandurand pour l'âge, afin que nous puissions encore longtemps nous édifier au réconfortant spectacle de ses vertus religieuses et sacerdotales."

Le vénérable jubilaire se leva à son tour. Son bon et habituel sourire éclairait son visage; on voyait que son cœur était tout ému. Avec simplicité et conviction il remercia Dieu de l'avoir fait son prêtre, et la congrégation de Marie Immaculée de lui avoir procuré les moyens de faire le bien il exprima sa gratitude à tous les membres de sa famille religieuse, en disant combien il était heureux au milieu de ses frères en religion et de ses chers junioristes. Vraiment! Dieu l'avait bien favorisé en le plaçant à la fin de sa carrière dans un milieu qui lui procurait tant de bonheur. Il termina en réitérant à tous l'expression de sa religieuse reconnaissance.

Le soir, la bénédiction du S. Sacrement, donnée par le jubilaire, et le chant du Te Deum, clôturèrent dignement cette douce fête.

L'Ami du Foyer

La prière en famille

La pratique de la prière en commun était autrefois générale. C'était tellement dans la coutume des anciens qu'on aurait cru en y dérogeant manquer à un devoir essentiel. Quand les travaux du jour étaient terminés et que toute la famille se trouvait rassemblée dans la petite cuisine, on prenait ensemble le repas du soir; ensuite on causait pendant que le père se reposait en fumant une pipe de bon tabac canadien. Enfin venaient les prières: on lisait quelques pages de la vie des saints. Le père et la mère entourés de leurs enfants et agenouillés devant une image du Sacré-Coeur, de la Sainte Vierge ou devant la Croix de tempérence remerciaient Dieu dans une prière commune des bienfaits reçus pendant la journée. Après que le père avait béni ses enfants, chacun se livrait à un doux et paisible repos.

Admirable spectacle bien propre à toucher le cœur de Dieu et à faire descendre sur toutes ces maisons chrétiennes les grâces du ciel. Où en sommes-nous aujourd'hui et combien ces biens précieux se sont affaiblis? Que sont devenus et ce respect des enfants envers le chef de la maison et ce dévouement affectueux pour leur mère? On rencontre aujourd'hui malheureusement trop de mères tremblantes, lâches, qui ont peur ou qui n'ont pas le courage de corriger leurs enfants; elles viennent à le regretter mais il est trop tard. Aussi la religion disait un éminent religieux qui était autrefois une conviction profonde, un devoir final et absolu n'est plus maintenant aujourd'hui qu'un simple souvenir de ce passé.

On devrait revenir courageusement aux saintes habitudes de nos ancêtres. Dans ces maisons où nous habitons, autour de ce même foyer où nous sommes rassemblés, nos grand-pères et mères ont vécu d'une vie toute autre que la nôtre.

Les anciennes coutumes montraient très bien les convictions religieuses et l'esprit catholique qui animaient nos pères. Par exemple, le père avant de couper le pain faisait une croix sur chaque morceau et avant de se mettre au lit on jetait de l'eau bénite sur le lit et on faisait des croix sur les oreillers. Le dimanche des Rameaux on revenait de l'Eglise avec des paniers pleins de branches de sapins bénites qu'on plaçait dans toutes les chambres de la maison ainsi que dans les bâtiments. Pas un ouvrage se serait bien fait si, avant de le commencer, on n'avait fait un bon "signe de croix". Si parfois on se trouvait aux champs ou ailleurs à l'heure de l'Angelus, on récitait dévotement, un genou par terre et la tête découverte, la prière à la reine des Cieux.

A nous, les jeunes, l'espoir de demain, de nous former chrétiennement afin de faire revivre ces bonnes coutumes d'autrefois.

Voyez comme l'esprit de religion était grand à cette époque. Maintenant nous ne voyons plus ou presque plus de ces marques de religion même dans les campagnes.

Et à l'heure de la mort ces bonnes familles pourrissent joyeusement entendre cette parole de Notre-Seigneur: "Si en bonne santé tu as pensé à moi à l'heure de la mort je penserai à toi."

Feuille de Rose

Villes nouvelles en Saskatchewan

On vient de choisir les sites de cinq villes qui seront établies sur la nouvelle ligne que le Pacifique Canadien est actuellement à faire construire dans la province de la Saskatchewan, de Lanigan, en allant dans une direction nord-est et traversant la voie du C. N. R. à Watson.

L'ingénieur du gouvernement provincial, M. W. O. Begg, a fait l'ins-

pection de ces sites il y a quelque temps et l'on s'attend maintenant à ce que les premiers travaux de construction soient bientôt commencés. Ces centres nouveaux porteront les noms suivants: Unwin, Romance, Daphne, Magellan et Naicam.

Naicam est sans doute appelée à devenir la ville la plus importante des cinq à cause du fait qu'elle sera pendant une certaine période du moins, le terminus de l'embranchement dans cette direction. Le plan qu'on a suivi dans la disposition de cet endroit, le distingue encore des autres; ainsi les lots y auront de 25 à 60 pieds de largeur et les rues varieront entre 60 et 100 pieds de largeur, selon leur importance. Jusqu'à présent, les lots des petites villes de province n'avaient que 25 pieds de largeur, tandis que l'on s'en tenait à une largeur de 66 pieds pour les rues. Le parc de deux acres qui a été réservé sur la rue principale, dans le centre de la ville, est une autre innovation qui mérite d'être signalée.

Rapport officiel de l'Election de lundi

M. C. Casavant		POUR LA MAIRIE		M. T. D. Bouchard	
Votes	Poll No	Votes	Poll No	Votes	Poll No
40	1	110			
71	2	87			
52	3	37			
47	4	68			
41	5	52			
37	6	34			
42	7	38			
26	8	34			
25	9	26			
48	10	73			
84	11	34			
43	12	56			
51	13	49			
56	14	54			
82	15	75			
775		527			

Majorité en faveur de M. T. D. Bouchard: 52.

No du Poll		POUR LES ECHEVINS		Votes Brodeur	
		Quartier No 1			
		Votes Godbout	Votes Brodeur		
1		103	52		
2		91	75		
3		53	40		
		247	167		

Majorité en faveur de M. Godbout: 80.

No du Poll		POUR LES ECHEVINS		Votes Poitras	
		Quartier No 2			
		Votes Guillet	Votes Poitras		
4		79	46		
5		63	37		
6		45	38		
		187	121		

Majorité en faveur de M. Guillet: 66.

No du Poll		POUR LES ECHEVINS		Votes Laplante	
		Quartier No 2			
		Votes Surprenant	Votes Laplante		
4		54	67		
5		54	48		
6		56	29		
		164	144		

Majorité en faveur de M. Surprenant: 20.

No du Poll		POUR LES ECHEVINS		Votes Côté	
		Quartier No 3			
		Votes Beaudry	Votes Côté		
7		42	48		
8		46	42		
9		27	34		
		115	124		

Majorité en faveur de M. Côté: 9.

No du Poll		POUR LES ECHEVINS		Votes Chevalt	
		Quartier No 4			
		Votes Sylvestre	Votes Chevalt		
10		63	79		
11		84	35		
12		45	58		
		192	172		

Majorité en faveur de M. Sylvestre: 20.

No du Poll		POUR LES ECHEVINS		Votes Chevalt	
		Quartier No 5			
		Votes Augustin	Votes Chevalt		
13		52	52		
14		92	50		
15		89	73		
		233	175		

Majorité en faveur de M. Augustin: 58.

Suite de la première page

LA COMPÉTENCE DU GERANT

Les distingués rapporteurs de l'enquête que nous venons de signaler ont insisté particulièrement sur la compétence du gérant. M. Brady, B. S. A., Secrétaire de l'Agriculture au Nouveau-Brunswick, écrivait à ce sujet:

"Une cause fréquente d'insuccès est la pratique d'une fausse économie dans l'emploi d'un gérant. Les services de ce gérant sont souvent très mal rétribués; trop de compagnies se refusent à payer une somme suffisante pour se procurer les services d'un homme compétent. La somme à payer dépend du volume des affaires mais l'on peut affirmer qu'une société n'obtiendra que la valeur de ce qu'elle paie. Dans ces jours de vive concurrence, il faut un homme énergique, possédant une bonne connaissance des affaires, pour bien conduire une coopérative d'une importance quelconque."

M. Cumming, D. A. S., secrétaire de l'agriculture au gouvernement de la Nouvelle-Ecosse déplorait l'insuccès de "coopératives qui ont employé un pauvre gérant de préférence à un homme qui avait fait ses preuves, parce que le premier offrait ses services pour de moins gros appointements." Et M. Cumming continuait: "Sans doute il n'y a pas de vertu spéciale dans un gros traitement. Tout est dans l'homme, mais si l'homme est bon, on ne devrait rien épargner pour se procurer ses services, quel qu'en soit le prix."

Le *Comptoir Coopératif de Montréal* a le précieux avantage de posséder un gérant dont la compétence a été établie par de fortes études commerciales et un entraînement de plus de dix ans dans les lignes de commerces semblables à celles du *Comptoir*.

M. N. Labbé, gérant actuel du *Comptoir Coopératif*, est fils d'un cultivateur d'Arthabaska. Après des études très brillantes au Collège Commercial des Frères des Ecoles Chrétiennes de cette ville, il s'adonna quelque temps à la culture, puis débuta dans le commerce général de marchandises sèches et de quincaillerie. Un stage de près de deux ans aux Etats-Unis lui permit d'acquiescer ses connaissances commerciales au point qu'il devint assistant-gérant des ventes de l'importante maison Singer Sewing Machine, à Brunswick, Maine. M. Labbé revint au Canada où il fut pendant huit ans à l'emploi de la maison J.-A. Vaillancourt Limitée, dont le président, M. J.-A. Vaillancourt, est le président de la Banque d'Hochelega. Cette maison fait un commerce spécialisé de beurre, de fromage, d'œufs, de volailles, d'épicerie en gros. Elle reçoit les produits des cultivateurs en consignation. Un premier stage au *Comptoir Coopératif* en 1918 à titre de comptable, puis de trésorier, permit à M. Labbé de s'initier plus étroitement aux rouages des sociétés coopératives, non seulement dans cette province mais dans l'Ontario et dans l'Ouest.

En octobre 1918 le *Comptoir Coopératif* perdait son gérant par la mort de M. H. Desloges qui en avait été l'un des fondateurs et l'un des officiers les plus dévoués. M. Labbé fut invité à le remplacer à titre de gérant-général. Dès l'année 1919, le *Comptoir Coopératif* réalisait un chiffre de ventes de \$420,049.00 avec des profits nets de \$6,489.13. Le chiffre des ventes durant les cinq premiers mois de 1920 a déjà atteint le total de \$378,296.58, avec un surplus proportionnel. M. Labbé est membre du Board of Trade. L'on peut juger par ce bref exposé comme par certains faits particuliers que nous citerons plus loin que les directeurs du *Comptoir Coopératif* ont réalisé parfaitement les exigences qu'exprimait M. Brady en s'assurant les services "d'un homme énergique, possédant une bonne connaissance des affaires."

LA SOLIDARITE ENTRE LES MEMBRES

La solidarité entre les membres d'une coopérative est l'un des principaux éléments de succès. Dans l'enquête que nous venons de rappeler et qu'on a poursuivie jusqu'en Nouvelle-Angleterre, M. Alexander E. Cance, Ph. D. fait promptement justice de l'obstacle que présente aux coopératives l'individualisme du cultivateur:

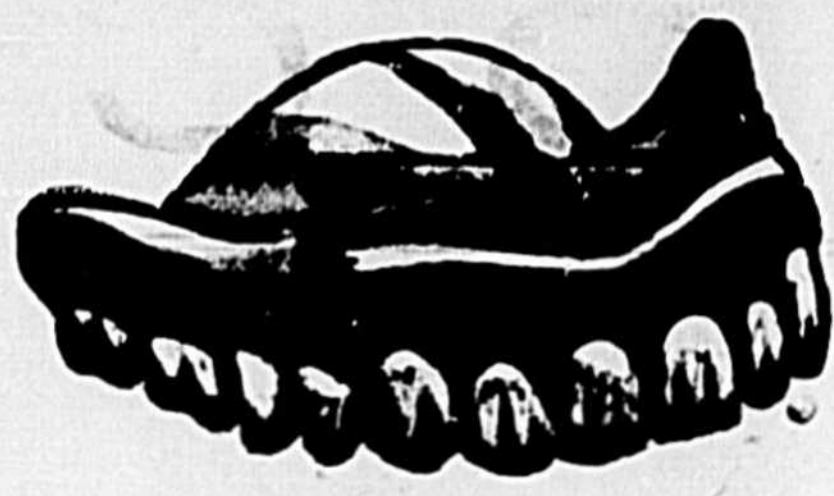
"Le cultivateur indépendant dont on a tant parlé, écrit-il, n'est plus guère qu'une relique du passé. Pas plus que l'épicier, le cultivateur moderne ne peut se désintéresser du marché. Ses produits sont souvent préparés, expédiés et manutentionnés, exactement de la même manière que ceux du fabricant. On voit donc qu'un cultivateur doit connaître les quantités de marchandises vendues par son voisin et celles que le consommateur achète dans la ville où se trouve le marché. Il doit se renseigner sur les chemins de fer, les moyens de transport, les banques et tous les moyens d'échange, et tous les marchés de l'univers l'affectent d'une façon sensible."

L'on a déjà saisi que le cultivateur déjà absorbé par les travaux considérables de la production n'a pas le temps de se rendre compte par lui-même au jour le jour de multiples questions susceptibles de transformations continuelles. Sans se départir de leurs droits stricts de propriété, les cultivateurs s'unissent ainsi pour confier à une organisation commune le soin de les renseigner, de protéger leurs intérêts dans tous les domaines où ils sont concernés: marchés, législatures, banques, gouvernement, relations internationales mêmes. Cette organisation qui s'appelle la coopérative demeure entièrement leur. Ils en sont les maîtres absolus, en choisissent les officiers, les administrateurs. La coopérative leur appartient au point que tous ceux qui ont charge de son fonctionnement n'ont de meilleur intérêt à poursuivre que celui de protéger le plus possible les propres intérêts de tous les membres de la coopérative."

L'on peut ainsi réaliser à quel point le cultivateur s'identifie avec sa coopérative qui est comme son chargé d'affaires. En lui accordant son appui loyal, fidèle, généreux même, il se rend donc à lui-même le meilleur service. L'on ne s'étonne plus alors que M. Maroteaux ait écrit dans l'*Action Populaire* de Reims que "la coopération a son fondement dans la solidarité", ce qui lui permettait de conclure, en déplorant l'indiscipline de certains nombres de coopératives qui s'abstiennent de passer une commande par la coopérative, en prétextant de l'avantage réel ou prétendu qu'un marchand leur a offert pour l'exécution de cette commande: que "les syndicats infidèles auront ainsi travaillé contre l'intérêt de tout et contre leur intérêt personnel." En outre de la solidarité dont témoigne déjà le chiffre d'affaires imposant du *Comptoir Coopératif*, deux événements ont mis en une évidence réconfortante l'union des forces agricoles qu'il représente.

En septembre 1917, le *Comptoir Coopératif*, rappelant au geste magnifique des agriculteurs de France demandait à tous les cultivateurs du Québec, aux sociétés agricoles existantes de s'unir dans un solennel hommage au Sacré-Coeur. Les adhésions vinrent de toutes les parties de la Province, appuyées des hautes autorisations de Son Em. le Cardinal Bégin et de NN. SS. les Evêques.

Tous se rappellent de même la part prépondérante que prit le *Comptoir Coopératif* à la délégation des Fermiers-Unis de l'Ontario qui rencontrèrent le Ministre de l'Agriculture du Canada en mai 1918. Le *Comptoir Coopératif* fit alors appel à tous les groupements agricoles afin que leurs délégués pussent représenter à Ottawa les intérêts de chacune des paroisses de notre province. Le *Comptoir* ne se contenta pas de fixer les cadres de la délégation, de pourvoir aux nominations, aux conditions du voyage, il souligna par des statistiques recueillies à cette date, la nécessité absolue d'une plus grande production agricole, les exceptions que la loi du service militaire devait prévoir pour parer à cette nécessité. L'on sait que plus de deux mille cultivateurs du Québec se rendirent à Ottawa, alors que l'honorable J. E. Caron, ministre provincial de l'Agriculture acceptait de ce faire l'interprète de cette délégation auprès du gouvernement fédéral. Le président du *Comptoir Coopératif* soulignait dans une circulaire en date du 10 juin les résultats de cette immense délégation: retard dans l'appel des cultivateurs de 20, 21 et 22 ans, affirmation puissante du besoin général de main-d'œuvre agricole, relations plus étroites entre le *Comptoir Coopératif* et diverses associations agricoles de l'Ontario et des provinces de l'Ouest.



LE DENTISTE ORDINAIRE

place n'importe quelle dent dans n'importe quelle bouche.

Il se sert aussi de l'ancien caoutchouc rouge, rejeté depuis longtemps par les spécialistes parce que à cause de sa teinture, il rend de mauvais services.

Le SPECIALISTE, lui, mesure votre figure; ou établit le type; qu'elle soit ronde, carrée, ou ovale, il vous donne nécessairement une dent qui remplacera avantageusement les dents disparues.

Il emploie un caoutchouc pur, très léger; toujours frais et qui durera très longtemps.

Voilà quelques-unes des causes de notre succès. Consultez-nous si vous avez besoin.

Dr A. Bedard,
Chirurgien Dentiste
190 Girouard, Saint-Hyacinthe

PETITES ANNONCES

A LOUER.—Un bon logis de 8 chambres, au No 95 rue Girouard. S'adresser à notre bureau.

A louer. — Logements de cinq et six appartements à louer, situés sur la rue Cascades et St-Dominique. Pour plus d'informations s'adresser au No 28 rue Bourdages.

ON DEMANDE. — Des ouvrières demandées. S'adresser à la manufacture A. AMYOT et Cie, St-Hyacinthe.

A vendre ou à louer. — Maison en brique, bâtie il y a quatre ans, 2 logements de 9 pièces chacun. Bon garage. Conditions faciles. S'adresser au No 33 rue St-Dominique.

Automobile à vendre. — Chalmers 1919-1920. En très bonne condition, avec pompe à air, Bumper, Spot Light, Shock absorbers, Set Complet d'outils, Dominion Cord Tires. S'adresser à E. W. Carreabe c/o Duclos et Payan.

ON DEMANDE. On a besoin de 25 bons menuisiers ou meubliers. Ouvrage permanent, bons gages, pour les hommes qualifiés. La Cie D'Orgues Canadiennes, Limitée.

CHAMBRE A LOUER, pour hommes seulement. S'adresser à 34, rue St-Simon.

Servante demandée.—On demande une servante au No 93 1/2 rue Mondor.

PERDU.—Un pneu d'automobile avec le ferrement, numéro de la licence (No 41519) a été perdu en ville mardi soir. Prière de le remettre au Bureau du Revenu ou chez M. Benoit, géolier de la prison à St-Hyacinthe. Récompense promise.

A vendre. — Oiseaux chanteurs, (serins). Pour informations s'adresser à Mme Nap. Giard, Rougemont, P. Q. Tel. 302-12.

Nouvelle attraction pour les touristes

Prévoyant pour cette saison une affluente de touristes plus considérable que jamais, nos compagnies de transport ont pris les mesures qui leur ont permis de fournir aux visiteurs le logement et les attractions que ceux-ci sont en droit de s'attendre dans les lieux où ils s'arrêtent.

Le Pacifique Canadien possède il est vrai une chaîne de superbes et vastes hôtelleries, capables de fournir dans les grandes villes du Canada, ainsi que dans les principales villégiatures des montagnes Rocheuses, un logement confortable à des milliers de personnes, mais de crainte d'être prise au dépourvu, la compagnie a jugé à propos d'accroître ses facilités de logement en faisant construire cette année des chalets rustiques dans lesquels ceux qui le désirent, peuvent jouir des charmes de la vie au grand air durant leur séjour dans les montagnes Rocheuses.

Le premier de ces camps a été éta-

bli sous la direction de M. Randolph Bruce, dans la région du lac Windermere, dans l'est de la Colombie-Anglaise et peut accommoder plusieurs centaines de touristes.

Cette heureuse innovation n'aura pas seulement pour résultat de décongestionner les hôtels, elle permettra encore aux personnes qui aiment la vie facile des camps, de s'y livrer à leur guise. Ces camps sont fort répandus aux Etats-Unis et l'on veut maintenant les populariser dans les villégiatures canadiennes.

Les bonnes poules pour les concours de ponte

Les concours de ponte qui ont été conduits cette année démontrent très clairement que le degré de développement atteint par les poules influence beaucoup les résultats, surtout pendant l'hiver. Nous avons déjà maintes fois insisté sur ce point, et nous apportons aujourd'hui de nouvelles preuves, pour l'avantage de ceux qui désirent inscrire des parquets au concours de novembre prochain.

Prenez les concours de ponte de l'Île du Prince-Edouard. La production a été faible, inférieure à celle de l'année dernière; la raison saute aux yeux quand on lit le rapport de l'état dans lequel se trouvaient les poules à l'arrivée. Elles n'étaient pas aussi "formées" cette année que l'année dernière et certainement pas assez pour qu'on puisse en attendre une bonne ponte.

Les parquets Nos 1, 3, 10, 12 et 18 contenaient les poules les mieux "formées". Les poules des parquets 15 et 19 n'étaient pas aussi bien "formées" mais elles étaient en excellent état, et ont complété leur développement peu après leur arrivée. Quelques-uns des autres parquets contenaient des sujets de l'année dernière mais il y avait aussi trop de jeunes poules parmi eux et dans trop de parquets les poules n'étaient pas entièrement développées avant leur arrivée.

Sept parquets assez bien formées et en bon état à l'arrivée, ont donné en moyenne 9.5 œufs par poule pendant les deux mois finissant le 31 décembre. Les sept parquets qui étaient incomplètement développés à leur arrivée n'ont donné pendant les deux premiers mois, que 1.3 œuf par poule. Au bout de six mois les jeunes poules, qui s'étaient bien développées dans l'intervalle, avaient à leur actif, une moyenne de 24.2 œufs, tandis que les poules "formées" donnaient, pour le même temps, une moyenne de 46.9 œufs, soit un revenu brut relatif pour les œufs de \$69.58 pour les poules "non formées" et de \$142.13 pour les poules "formées".

Quelquefois il arrive au concours des poules qui ont déjà commencé à pondre; le changement provoque la mue et il en résulte une perte de poids. Cependant cet état de choses n'est pas aussi apparent dans les concours de l'Île du Prince-Edouard que dans quelques-uns des autres concours.

Pour donner un bon revenu annuel, les poules doivent pondre pendant la période des hauts prix et si elles ne commencent pas à le faire avant que les froids ne prennent, elles ne se mettent à pondre en général que des semaines ou des mois après.

Le parquet No 2 n'a pas pondu un seul œuf pendant les quatre premières semaines du concours. Il n'y avait encore, à la fin de la huitième semaine du concours, que trois poules qui poussaient et la production totale n'était que de 29 œufs. Le parquet No 4 a commencé à pondre pendant la cinquième semaine, et il n'y avait, à la fin de la huitième, que trois poules qui poussaient, et la production totale n'était que de 27 œufs. Le parquet No 17 a commencé à pondre à la dixième, retardant ainsi de plus de deux mois, pendant lesquels les œufs se vendaient cher. Les poules de ce parquet étaient en bon état lorsqu'elles sont arrivées au concours et elles ont fait exceptionnellement bien une fois qu'elles ont eu pris tout le développement. Mais combien les résultats auraient été meilleurs encore si elles avaient pris tout leur développement avant d'être envoyées au concours!

N'oublions pas que les poules "formées" ou "développées" ne sont pas toujours nécessairement de bonnes ponduses, mais si les poules sont élevées en vue de la ponte, celle qui a toute sa forme a un avantage bien net sur sa soeur mal développée.

Les poules que l'on destine au concours doivent être en état de pondre dès qu'elles arrivent au concours; il ne faut pas qu'elles aient déjà commencé à pondre ni qu'elles retardent des semaines.

A. G. TAYLOR, Aviculteur.

Le thé haussera de 10 à 15 sous la livre. Le thé a souffert du mauvais temps. Les thés de qualité supérieure seront rares.

(Les journaux)

THE JAPON	THE VERT
La livre 50s.	La livre 60s.
" 60	" 70
" 70	" 80
" 80	" 90
" 90	

ACHETEZ-EN QUELQUES LIVRES ET EPARGNEZ.
Thé poussière, 35s le paquet d'une livre.

NOUVEAU BANANES-FIGUES	
Vin de Sicile blanc \$1.50 la pinte	25cts la boîte de 14 onces net.
Vin de Californie rouge, \$1.50 la pinte.	Fait des tartes, des puddings. Se mange avec Force, Corn-Flakes, etc.
Vin canadien rouge 0.75 la pinte.	
Vin canadien blanc \$1.00 la pinte	
Bière Eker's \$2.75 la douzaine.	
Biscuits cassés 20c la livre. Boîte de 15 à 25 livres 15c la livre.	Graisse de panne pure, chaudière de 5 livres \$1.80.
Sucre granulé Redpath ou Lantec 23c la livre. 100 lbs \$22.50.	Graisse pure ordinaire, chaudière de 5 livres \$1.70.

Aimeriez-vous à manger du poisson vendredi prochain? Téléphonnez-nous mercredi avant-midi. Nous avons la sorte de poisson qu'il vous faut.

H. Messier & Fils
46 rue Cascades - Téléphone 178
SAINT-HYACINTHE

Certaines personnes peuvent être trompées tout le temps; quelques personnes, quelques temps; mais tout le monde: jamais.—Lincoln.

Il a été question dans "Parlons Science" de plusieurs fraudes employées pour tromper le public à propos des caoutchoucs divers et du celluloid utilisés pour fabriquer les dentiers. L'effronterie et l'ignorance pallient peut-être ces turpitudes. Les dents en porcelaine auront leur tour. Il est à présumer que d'ici là, toutes les dents destinées aux officiers américains et aux beautés du demi-monde ne trouveront pas preneur. Pour le moment, parlons de sujets de gravité primordiale où la santé et la vie des clients sont en danger.

Attachez-vous le monde pour endormir ?

Cette question est parfois posée. Comment est-elle originée? D'un rêve? Dieu sait! La chose se conçoit en médecine vétérinaire, mais en médecine humaine dentaire cela dépasse l'imagination. Qu'un anesthésique général soit parfois administré avec une ignorance renversante! Soit. Ainsi, casser une capsule de chlorure d'éthyle ou de somniforme à bout portant dans une bouche ouverte, au moment de l'inspiration en est un exemple. Du coup, les bronches et une partie des poumons sont brûlés. Le client se sentant comme frappé au cœur regimbe de toutes ses forces pour sauver sa vie. Rien d'étonnant, alors, que l'idée soit venue à ces opérateurs cruels d'attacher leur client inconscient. Un tel supplice a parfois eu des conséquences fatales, mais le moins qui soit arrivé (les peccadilles de bras cassés ou contusionnés à part), c'est une maladie grave de 2 ou 3 mois, temps requis pour le renouvellement de la muqueuse des voies respiratoires. L'anesthésique employé, lequel est des plus inoffensifs, ne peut pas être tenu responsable du dommage causé, mais bien l'opérateur qui l'utilise ainsi de façon anti-scientifique, absurde, brutale et inconcevable.

Non! On n'attache pas le monde pour endormir.

TIENS-Y LA TETE!

Cette phrase s'explique d'elle-même. Avec l'idée populaire qu'on doit tirer sur une dent pour l'extraire, opérés et opérateurs, versent dans cette erreur monumentale. Mais on ne doit jamais tirer sur une dent pour l'extraire. On l'ébranle de dehors en dehors et vive versa ou on la roule dans son alvéole, suivant le cas. En tirant sur une dent, l'on s'expose à désarticuler les os de la face et cet accident amène la mort dans les 2 à 3 semaines qui suivent. La chose vient de se produire aux Etats-Unis. D'un côté, imaginez un fier-à-bras, à 2 mains sur une pince, arbuté sur la chaise d'opération; et de l'autre, un taupin étreignant la tête du client, et jugez si le propriétaire de la dent en litige a un sort enviable. Le meilleur auteur sur l'extraction des dents (Winter), qui a écrit un volume in-octavo de 400 pages, seulement sur ce sujet, n'a jamais connu cette phrase lapidaire: "Tiens-y la tête."

DEUX MOTS SUR L'OR. — L'or pur est de 24 carats. L'or employé pour couronnes est de 22 carats. Moins pur que cela l'or est trop dur à travailler. La soudure employée pour réunir les parties de 22 carats est de tous les carats suivant l'honnêteté du patron. Il y a même des substituts très bon marché pour aller à la soudure. L'or de moins de 15 carats goûte le cuivre dans la bouche. L'or à couronnes s'emploie à différentes épaisseurs, c'est là où se trouve l'autre truc. Les meilleurs outillages pour faire des couronnes exigent une épaisseur Standard de 30 (gauge). Peu de dentistes se servent de ces derniers perfectionnements et un grand nombre préfèrent des procédés primitifs et désuétés à la main, vieux de 30 ans, mais qui donnent la plus grande latitude possible pour mesquiner sur le brillant métal. Les bureaux du Dr Fournier, ainsi que l'équipe de la profession, n'emploient que les derniers outillages dits au repoussé, et de l'or à 30 (gauge) d'épaisseur lequel est standard pour ces machines! La soudure qu'il emploie n'est jamais plus basse que 18 carats et vérifiée par le gouvernement. Quand on paye, on a droit d'être servi honnêtement.

BUREAUX DU DR. J. N. PAUL FOURNIER
St-Hyacinthe, Qué. - Téléphone 40

Maladie-Accidents

Vous ne pouvez pas prévoir ni éviter la maladie et les accidents, mais vous pouvez et devez en vous assurant vous prémunir contre leurs effets désastreux. Ce n'est pas quand le malheur est arrivé qu'il faut songer à s'assurer, c'est avant—c'est aujourd'hui-même. "La Prévoyance", moyennant une prime minime, émet une police d'assurance parfaite et libérale, garantissant à l'assuré, en cas de maladie ou d'accident, une indemnité hebdomadaire qui remplacera ses gages et lui permettra de faire face aux frais occasionnés par la maladie ou l'accident. Cette police peu être prise pour un ou plusieurs mois.

Pour plus amples renseignements s'adresser à "La Prévoyance", 199 rue St-Jacques, Montréal. Tél. Main 1626 et 1627. J. C. Gagné, Directeur-Général.

La Prévoyance